

*Patrick Varetz*

# Deuxième mille



P.O.L

Au flot des mots, à la pâte, tu opposes le flux des poèmes, leur transparence. Simplicité vide de la pensée et de la forme, pâleur de la colère, répétitions, tout cela comme inscrit là en creux, presque noyé, dans le bref cours des jours.

Deuxième mille

DU MÊME AUTEUR

*chez le même éditeur*

JUSQU'AU BONHEUR, *roman*, 2010

BAS MONDE, *roman*, 2012

PREMIER MILLE, 2013

PETITE VIE, *roman*, 2015

SOUS VIDE, *roman*, 2017

LA MALÉDICTION DE BARCELONE, *roman*, 2019

*chez d'autres éditeurs*

MODIGLIANI, UNE BONTÉ BLEUE, Invenit, 2016

ROUGEVILLE, PROMENADE ÉLÉGIAQUE, La Contre-allée, 2018

Patrick Varetz

# Deuxième mille

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2020  
ISBN : 9782818050835

[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

*À Paul Otchakovsky-Laurens*



*Cette vie ne peut être vécue coupée de ce qu'elle a à pardonner.*

Robert Creeley, *Là – Poèmes 1968-1975*

*travailler à comprendre même  
tant bien que mal  
par regroupements et par ré-  
écriture d'étranges fragments  
dans le rapide bref cours des jours.*

Rachel Blau Duplessis, *Brouillon 6 : Midrush*



1001.

tu ne peux pas t'arrêter ton  
pantalon tombe tu as froid  
si tu t'arrêtes tu pleures tu

as bien essayé mais il n'y  
a pas d'autre voie pour qui  
perçoit le fond de la misère

tu t'allonges et tu trembles  
tu tournes autour dans ton  
corset sinon tu pleures il n'

y a pas d'autre voie c'est la  
seule façon tu tombes ton  
pantalon tombe et tu perds

le peu qui te reste

1002.

ton père te tend son  
enveloppe il renonce  
à trier les papiers qu'

elle contient tout ce  
que l'on a pu écrire  
sur ta mère tout est

écrit au feutre rouge  
c'est illisible il tente  
de plaisanter il veut

simplement savoir si  
tu peux photocopier  
tout ça par téléphone

le peu qui te reste

écrit au feutre rouge

1003.

ne cherche pas à voir plus  
loin ni à faire mieux avec  
la conscience la prochaine

fois n'attends pas d'avoir  
mal tu ne fais rien de bon  
avec la tête et la langue

tombé en conscience tu  
te lamentes contente-toi  
déjà de ne plus pleurer

avec la tête et la langue

1004.

tu voudrais crier et t'ouvrir  
que quelque chose tombe à  
tes pieds fouiller ton âme la

fouiller parmi les cartons à  
chaussures t'enfermer dans  
un placard indétectable par-

mi les robes de ta mère et  
prier pour que l'on vienne  
te déloger

tu voudrais crier et t'ouvrir

1005.

tu as les chevilles nues et  
cette mâchoire ce sourire  
tu vis ou tu crois vivre tu

vis à terre dans l'espace  
d'un journal déplié tu ne  
comptes plus les trous le

vide sous ta langue cette  
mâchoire chaque jour tu  
t'assois et tu souris

1006.

c'est ton père il te tire vers  
le bas usant abusant de tes  
silences pour cimenter le réel

étrécir la voie il prend plaisir  
à te voir t'enfoncer prendre  
aussi vite les devants lui qui

t'a modelé à l'inverse de son  
exemple il savoure le bilan  
semblablement calamiteux

de vos existences

cette mâchoire ce sourire

semblablement calamiteux

1007.

c'est ton père cette langue  
qui s'enfoncé ce vide en toi  
qui se dérobe cette salive

cette semence? – qui sèche  
et ces mains qui se tendent  
ton père ce mauvais patois

qui mord la langue et cette  
odeur de vase de monstre  
marin ce rétrécissement au

creux du cheminement

1008.

pourquoi leur apporter la  
peste tu avales les mots  
ce sont des ordures dans

ta bouche il suffit de voir  
le triangle de ton visage  
et le pincement du vide à

l'endroit supposé de tes  
lèvres malgré tes mains  
et tes airs de cadavre tu

n'inspires que la colère

creux du cheminement

le triangle de ton visage

1009.

il faudrait fendre ton corps  
t'ouvrir la gorge qu'importe  
qu'il soit trop tard pour te

sortir de là dénouer les liens  
du sang il faudrait t'arracher  
une nouvelle fois le cœur te

ronger la viande sur les côtes  
à défaut on te laissera peut-  
être prendre du recul rompre

tes mauvaises habitudes

1010.

tu voudrais te glisser sous  
ta peau localiser ce pince-  
ment de l'âme ce soir quel-

que chose frissonne mais  
tu ne rencontres rien mal-  
gré ce vide dans la nuque

le long des bras tout est  
calme et retourné à l'en-  
droit du cœur

tes mauvaises habitudes

droit du cœur

1011.

marchandise c'est un mot  
plutôt facile à employer il  
occupe l'esprit remplit les

phrases il possède c'est  
vrai une forme simple qui  
s'insère partout c'est une

boîte vide qui remplit le  
vide de la pensée on peut  
l'emballer avec d'autres

mots

1012.

tu es partout une boîte vide  
tu remplaces les mots et tu  
fais ton chemin on t'oublie

au point de te confondre  
avec le manque tu creuses  
le vide dans lequel chacun

de nous finit par tomber tu  
es partout un mot vide une  
marque qui montre la voie

mais ne dit rien

mots

au point de te confondre

1013.

on te renvoie Flaubert à la  
gueule c'est tout ce que tu  
es une boîte vide dont tu

extrais les mots tu fouilles  
dans les creux le souffle te  
manque tu extrais les mots

qui te viennent tu gueules  
dans ton gueuloir croyant  
tirer le cordon qui permet

de dévider l'existence

1014.

tu t'es perdu le cœur plein  
tu marches et tu voudrais  
tomber tu avances regarde-

toi les morts sont sortis de  
toi et la faim à présent te  
quitte tu parles mais sans

parler avec des mots sortis  
de leur boîte et tu te crois  
obligé d'emprunter l'accent

de leur nécessité

de dévider l'existence

de leur nécessité

1015.

dix ans peut-être douze tu te  
perds au milieu de l'existence  
tu marches sans savoir le fil

de ta pensée se perd tu de-  
viens minuscule tu croises ta  
mère elle est folle sur le bord

opposé de la route une poche  
en plastique à la main remplie  
de sous-vêtements elle traîne

le visage d'une morte

1016.

au Mexique pendant ton  
sommeil d'autres voient  
le jour et s'impatientent

où es-tu à ce point perdu  
indélectable tu t'agites  
tu trembles tandis que

d'autres sans lever les  
yeux au Mexique là-bas  
se rapprochent du ciel

le visage d'une morte

indélectable tu t'agites

1017.

on ne trouvera rien ici  
beaucoup de vide des  
organes sans mystère

des filaments de sang  
un profond désordre  
des réseaux peut-être

un manque une fragile  
apparence malgré la  
taille de l'enveloppe

une odeur proprement  
écœurante mais nulle  
présence sur laquelle

se recueillir

1018.

elle te refuse tout élan te  
demande d'attendre c'est  
encore elle qui se penche

par-dessus les années et  
repousse tout commerce  
hormis celui de la parole

on vous a placés là parmi  
les premiers rangs elle y  
attire tous les regards et

ceux qui l'apostrophent  
cessent instantanément  
de t'apercevoir

un profond désordre

ceux qui l'apostrophent

1019.

loin de lui tu préfères nourrir  
de plus modestes espoirs et  
quand tu entends sa voix au

téléphone – si c'est bien sa  
voix – ta colère renonce pris  
de court tu refuses à présent

qu'il vienne te voir – à quoi  
peut bien servir c'est vrai la  
rancune quand tout est mort

entre vous?

1020.

une coquille Saint-Jacques  
un morceau de bûche pour  
accompagner le son de ta

télé comme tous les jours  
tu as marché seul pendant  
une heure tu ne bois pas

assez ainsi après dix-sept  
heures tu évites d'avaler  
trop d'eau pour ne pas a-

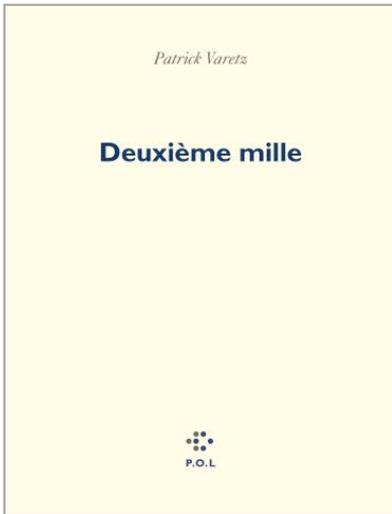
voir à te relever la nuit

entre vous?

une coquille Saint-Jacques

N° d'éditeur : 2723  
N° d'édition : 368562  
N° d'imprimeur : 20xxxx  
Dépôt légal : décembre 2020

*Imprimé en France*



Patrick Varetz  
**Deuxième mille**

Cette édition électronique du livre  
*Deuxième mille* de PATRICK VARETZ  
a été réalisée le 26 novembre 2020 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en novembre 2020  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782818050835)  
Code Sodis : U33187 - ISBN : 9782818050842  
Numéro d'édition : 368563